

La Conférence Sébastien Faure

L'ENFANT

C'est de l'enfant que Sébastien Faure va parler dans sa septième conférence.

Pour l'orateur anarchiste, pas de sujet plus captivant que l'étude de ce petit être tour à tour grave et souriant, indifférent et passionné, brutal et doux, cruel et sensible, calme et enorgillé, toujours gracieux, poétique et délicat.

Pas de sujet plus important non plus que les problèmes nombreux et graves que suscitent cette intelligence qui s'ouvre, ce cœur qui s'épanouit, ce jugement qui se forme, cette volonté qui s'affermie, cette conscience qui s'éveille, la fragilité et l'ignorance, c'est aujourd'hui la force et le savoir.

L'enfant, c'est l'avenir. Pour une certaine école, et certains pédagogues, l'enfant est un ange descendu du ciel ; il naît bon, amable, fraternel, il apporte en naissant le germe des dispositions les plus heureuses, il est capable de toutes les vertus. Il n'y a qu'à laisser l'enfant livré à lui-même, il s'épanouira comme une fleur. Pas de contrainte, pas de sévérité.

Pour une autre école et d'autres pédagogues, l'enfant est, au contraire, un démon venu par l'enfer, il naît féroce, méchant, il apporte avec lui toutes les tares, il est enclavé aux penchants les plus pervers. Aussi faut-il, dès le berceau, le soumettre à une surveillance étroite, à une contrainte sévère. Il faut établir et faire peser sur l'enfant une sorte de dictature sans faiblesse et sans défaillance. On obtiendra tout par la contrainte, la sévérité et la crainte.

Sébastien Faure compare ces deux systèmes. Il se tient à égale distance de l'un et de l'autre de ces deux écoles. Il n'y a pas d'enfant feroce et irrémédiablement mauvais, ni d'enfant totalement bon ; il y a des sujets exceptionnels qui ont reçu de la nature les dons les plus heureux, et d'autres qui, par atavisme, possèdent des tares et des vices, mais dans l'ensemble, il y a une équivalence entre les bons et les mauvais instincts.

Mais alors, que faut-il faire ? C'est le résultat de l'accomplissement d'un homme et d'une femme, résultats eux-mêmes des accomplissements antérieurs qui se sont produits dans le temps et l'espace. C'est l'aboutissement de toutes les générations qui se sont succédées dans l'histoire. C'est le résumé de toutes les races et de toutes les générations précédentes.

Par suite, l'enfant est à la fois bon et mauvais ; il porte en soi l'état des germes toutes les qualités et aussi, hélas ! tous les défauts des ascendants ; il est la synthèse des instincts, des mouvements, des passions qui depuis des siècles ont agité et tourmenté l'humanité.

L'enfant est capable des mouvements les plus sages, mais aussi des gestes les plus fous, il peut s'élever jusqu'aux sommets, qu'il a roulé ensuite jusqu'aux abîmes. Que sera-t-il plus tard, ce petit être amorphe ? Ce que l'enfant aura fait, l'éducation et le milieu.

L'hérédité, je viens de vous en entretenir. Le milieu fait subir à l'enfant, du berceau à la tombe, sa pression déterminante.

L'éducation, le facteur de beaucoup le plus important, sera le sujet principal de la conférence de ce soir. C'est, en effet, de la somme des idées, des connaissances, des méthodes, des procédés d'enseignement, des conseils, des exemples, des entraînements que dépendra plus tard, la vie morale et la conduite de l'adulte. « Tant vaut l'enfant, tant vaudra l'humanité » et « Qui tient l'enfant, tient l'humanité tout entière ». L'Eglise et l'Etat le savent bien ; aussi ont-ils des écoles libres ou religieuses qui s'efforcent d'acquiescer le cœur et le cerveau de l'enfant et à en faire un croyant servile et docile, et des écoles laïques ou publiques qui s'efforcent de préparer un soldat bien discipliné, un bon électeur, et un excellent contribuable.

C'est un crime, dit Sébastien Faure, l'enfant n'appartient ni à l'Eglise ni à l'Etat, mais à lui-même et aux écoles pour et par l'Eglise, et pour et par l'Etat, j'oppose l'école pour l'enfant.

Pères et mères, si je vous demandais ce que vous désirez le plus fortement pour vos enfants, vous me répondriez, j'en suis sûr, et vous auriez raison, j'en suis sûr, que non enfant soit beau, intelligent et sain.

L'enfant a donc besoin pour se développer d'une triple culture, physique, intellectuelle et morale.

Culture physique : force et beauté du corps.

Culture intellectuelle : intelligence ouverte, curiosité intense.

Culture morale : loyauté, franchise, franchise, défense du faible contre le fort.

Pour la culture physique tout le monde est d'accord : air pur et vivifiant, alimen-

taison saine et abondante ; régime régulier ; soins hygiéniques et de propreté ; exercices physiques au grand air. Mais seuls les riches peuvent suivre ces conseils et ce régime. Le travailleur n'a qu'un laudis empoisonné à offrir à ses enfants, qu'une nourriture insuffisante à leur donner.

Le corps ayant pris quelque développement, il faut ouvrir l'esprit de l'enfant aux connaissances qui doivent le meubler, c'est la culture intellectuelle.

L'école ne doit pas être pour l'enfant un châtiment, mais plutôt une récompense, il doit aller à l'école sans doute dans le but de s'instruire, mais aussi et surtout pour apprendre à apprendre, pour y puiser le goût de l'étude, y acquiescer les connaissances rudimentaires qui serviront d'assises pour plus tard.

Mais les classes sont trop nombreuses. Les élèves ressemblent à un troupeau, un régiment. Heureux les plus intelligents et les plus studieux, seuls ils apprendront quelque chose. Et puis l'instituteur est esclave du programme, il faut qu'il telle sorte que le plus grand nombre des enfants est sacrifié et que la tristesse de constater le peu d'acquis au sortir de l'école !

Il faut donc diminuer le nombre des élèves, élargir les programmes, varier le travail, rendre claire, gaie, vaste la salle d'études, au mur des tableaux amusants et instructifs, mais pas de maximes arides. On a souvent comparé le cerveau de l'enfant à un logement. On a eu raison. Il faut meubler le cerveau de l'enfant ; mais c'est un petit logement, il ne faut pas enfoncer les meubles, il ne faut y placer que quelques meubles indispensables, utiles, et mettre chaque meuble à sa place.

L'orateur reproche encore à l'instruction actuelle de donner une place privilégiée à la mémoire. Sans doute la mémoire est une faculté précieuse ; retenir, emmagasiner, classer, cataloguer, c'est une petite bibliothèque. La mémoire doit suivre l'intelligence mais non la précéder.

L'intelligence doit comprendre et la mémoire retenir. L'énergie cérébrale a quatre facteurs : l'intelligence, la mémoire, l'imagination et le jugement.

Comprendre d'abord, c'est le rôle de l'intelligence. Retenir, classer, c'est le rôle de la mémoire.

Associer les connaissances acquises, les idées, c'est le rôle de l'imagination. Comparer, rapprocher, séparer, c'est le rôle du jugement.

Enfin un dernier reproche au classement que l'on perpétue dans les écoles. On fait concourir les enfants, on les compare les uns aux autres. Les résultats sont néfastes. Les premiers sont toujours les mêmes, les meilleurs doués, mais pas ceux qui travaillent le plus, ils deviennent insupportables d'orgueil, de présomption, d'insupportable ; à eux les succès, les félicitations.

Les derniers sont toujours les mêmes, les moins bien doués, mais pas ceux qui travaillent le moins ; ils deviennent haineux. A eux les reproches, les humiliations. Les premiers seront de futurs arrivistes, de parfaits bourgeois.

Les derniers, découragés, auront la haine de l'étude, le dégoût de l'effort et resteront des esclaves.

El puis quel cas de conscience subit pour le maître. Doit-il donner la première place à l'aptitude heureuse et la dernière à l'effort ingrat ?

Parallèlement à la culture intellectuelle, chemine la culture morale. Ici on retrouve en lutte les deux écoles : sévérité ou douceur. L'orateur est contre la sévérité pour l'enfant.

Les partisans de la contrainte prétendent qu'il n'y a pas à raisonner avec l'enfant, à lui faire comprendre la faute qu'il a pu commettre et l'amener à regretter son acte. L'enfant doit être l'objet d'une discipline de fer, d'une surveillance étroite, d'une dictature impitoyable.

Par la sévérité vous arriverez à empêcher un enfant de remuer, de bavarder, de questionner ! La menace de la correction le fera rester tranquille. Mais est-ce là de l'éducation ? Non, c'est du dressage. L'enfant a le droit de remuer, de bavarder, d'être curieux, il en a non seulement le droit, mais le besoin. Et du reste vous obtiendrez qu'il soit « sage » quand vous êtes là ; mais aussitôt le dos tourné quelle revanche !

La sévérité conduit à l'hypocrisie toujours et à un mensonge souvent, car pour ne plus être puni l'enfant ment. C'est justement le contraire de l'éducation, de la culture morale que vous aurez obtenu ! Oh ! sans doute la sévérité est un procédé comode. Pas d'explication. « Je te défends. »

« Veux-tu le faire. » Il n'y a pas besoin d'aveux de connaissances, ni d'aimer son enfant.

C'est encore une fois non de l'éducation, mais du dressage. Les préceptes moraux s'appliquent, l'exemple est contagieux. L'enfant redoute le milieu auquel il appartient, et quand on connaît le milieu on peut y situer l'enfant.

Si vous voulez que vos enfants ne vous trompent pas, ne les trompez jamais ; si vous voulez qu'ils ne perdent pas le mensonge, suivez toujours l'exemple avec eux ; si vous voulez qu'ils vous estiment, respectent, aiment, tenez fidèlement, strictement les promesses que vous leur avez faites. Ne promettez jamais ce que vous ne pouvez pas tenir.

L'orateur voudrait parler de l'éducation professionnelle, mais il est tard, il le fera une autre fois. Et il termine par un vibrant appel en faveur de l'éducation de l'enfance.

« Sans doute, dit-il, quand on voit la veulerie de la masse, l'indifférence du peuple, on pourrait être découragé, mais la lutte, la bataille, le don de soi sont les seules choses qui permettent au militant de supporter la vie sociale actuelle. Courte est l'existence, lente est l'évolution ! C'est le contraste entre ces deux durées qui mène au découragement. »

Grande Salle de l'Union des Syndicats

33, rue de la Grange-aux-Belles

Métro : Lancry, Combat. Tramways : Bobigny-Les Halles, place Blanche-Nation

LE MARDI 11 JANVIER, A HUIT HEURES ET DEMIE DU SOIR

Huitième Conférence

publique et contradictoire de

Sébastien FAURE

Sujet : "Les Familles nombreuses"

POPULATION ET SUBSISTANCES. — ASPECT INDIVIDUEL, FAMILIAL ET SOCIAL DE LA QUESTION. — PEU OU BEAUCOUP D'ENFANTS.

Participation aux frais : Un franc cinquante

Portes ouvertes au public à huit heures précises

NOTA. — Les pères et les mères, les instituteurs et les institutrices, toutes les personnes qu'intéresse le problème capital de l'éducation sont instamment invitées à assister à cette conférence.

Les Manieurs d'Hommes

On parle beaucoup des manieurs d'argent, de ceux qui « remuent l'or à la pelle ». Voilà ce qui frappe le populaire. Mais nous, épris de liberté, ce n'est pas le métal brillant qui nous intéresse ou le billet bleu, qui n'est qu'un signe : sa puissance, c'est d'être un extrait de chair humaine.

Les manieurs d'argent sont des manieurs de bétail humain.

Comme à la foire le marchand de cochons évalue sa bête d'un coup d'œil, comme jadis le marchand d'esclaves évaluait les os et les muscles de la marchandise — ainsi de nos jours le manieur d'hommes jauge d'un coup d'œil le rendement d'un être humain :

— Bonne brute ; des bras, des jambes, du poitrail.

— Pas de viande, ça ne tient pas. Restera pas six mois.

— Trop intelligent ; à surveiller de près.

S'agit-il d'un travail intellectuel ? On vous sonde, on cause... mais vous sentez toujours la préoccupation mercantile qui fait le fond de la conversation : « Combien tirerai-je de toi ? Que peux-tu me rapporter ? »

C'est cette impression qui rend si pénible à un être digne les démarches en vue d'obtenir du travail.

En fait, rien de changé depuis l'esclavage. Lisez dans *La Case de l'oncle Tom*, la scène des pauvres noirs exposés aux enchères publiques, chacun s'efforçant de paraître jeune et solide, pour trouver acquéreur. Voyez dans *Les Empeigneurs de Chicago*, le tableau de l'embauche, les colosses engagés dès leur arrivée, les faibles revenant tous les jours en vain... Voyez autour de vous, aussi, et dites-moi ce qu'il y a de changé ?

Quand le manieur d'hommes vous a choisis, pouvez-vous espérer qu'il s'attachera à vous, pour vos services, comme à son chien ? Non ; dès que votre valeur marchande se trouvera baissée, par maladie, accident, vieillesse, il vous rejettera non-valeur. S'il est bien moderne, citoyen de Chicago, disciple de Taylor, il vous fera descendre la gra-

Mais, regardons autour de nous ; les bouleversements géologiques qui ont transformé la surface terrestre ont eu leur rendement et c'est pendant des millions d'années que le travail préparatoire s'est fait invisible, au fond des mers, dans les entrailles du sol. Ce sera de même pour le bouleversement social auquel nous travaillons.

Rien à faire avec les vieux, que nous ne pourrions convertir. Peu de choses à faire avec les hommes d'âge mûr, qui sont indifférents ou hostiles.

Beaucoup à faire avec les jeunes, qui ont l'enthousiasme et la foi ; un idéal désintéressé les charme et les accapare.

Tout à faire avec l'enfant ; l'enfant, c'est l'avenir, c'est la sémence d'aujourd'hui, l'épi de demain, la moisson d'après.

Savons les vérités que nous possédons et que nous devons à l'effort de ceux qui nous ont précédés. Jetons à pleines voiles dans le sillon nouvellement creusé, le sillon de l'enfance, le bon grain. Nous préparons ainsi les moissons les plus nobles.

Peut-être ne profiterons-nous pas de cette moisson, mais nos enfants, pour qui nous travaillons, en profiteront.

La collecte pour l'entraide à la Conférence Sébastien Faure a produit 361 fr.

A propos du « Peuple » Les Deux Iscariotes

Comment on étouffe une campagne de salubrité publique

Tout le monde connaît le cas de ce misérable qui, après avoir pendant dix ans de sa vie, plongé le drapeau tricolore dans toutes les latrines de France, se mit, un beau jour et sans crier gare, à en lécher toute la merde ainsi ramassée avec l'avidité gourmande d'un roquet famélique tombant sur des « sentinelles » fraîchement posées.

De cette trahison sans précédent, et près de laquelle palissent celles de Briand et de Millerand, je ne veux rappeler, ici, que la façon brutale avec laquelle Hervé après s'être vendu corps et âme sur fermer les colonnes de la *Guerre Sociale*, au moment où mes campagnes contre le militarisme et le banditisme colonial battaient leur plein.

Jusqu'à aujourd'hui, j'avais cru que ce cas monstrueux de félonie resterait unique dans les annales de la presse révolutionnaire. Oui, je nourrissais la folle illusion qu'on ne verrait plus rien de pareil à cette honteuse capucination du Sans Patrie embouchant le clairon de feu Deroulède, et faisant de la *Guerre Sociale* une sorte de *Moniteur officiel* de l'Armée.

Folle illusion, en effet, car voici qu'aujourd'hui j'ai la douloureuse surprise de voir se dérouler, sous mes yeux, une trahison plus honteuse et plus lamentable encore.

Le nouvel Iscariote s'appelle Jouhaux, et il me paraît même avoir, du coup, dépassé la félonie de son aîné ; car il a eu le cynisme de donner à son organe de reniement ce titre : *Le Peuple*, le seul, peut-être, qu'il n'eût pas le droit de lui donner. Tandis que, moins hypocrite et plus crâne dans son ignominie, Hervé baptisait le sien d'un nom chauvin et cocardier.

Qu'il *Le Peuple*, voilà le titre, superbe entre tous, voilà le pavillon sacré sous lequel, désormais le grand Tartufe du syndicalisme et sa bande d'affamés, vont désormais couvrir et vendre à la plèbe dupée, leur marchandise avariée.

Et ils commencent par arrêter net une campagne documentée lancée par moi-même dans la *Bataille*, dont à maintes reprises ils ont affirmé assurer la succession ; campagne que je n'eusse certes pas commencée si l'on ne m'avait donné la certitude qu'elle serait menée jusqu'au bout. Car cette campagne était dirigée contre la *Société française des Distilleries de l'Indo-Chine* qui depuis quinze ans possède de par la loi, le monstrueux privilège d'empoisonner la race humaine en donnant à ses actionnaires des dividendes de 300 pour cent ; contre des bandits qui depuis quinze ans martyrisent, en les exploitant, des millions d'indigènes, auxquels nous devons aide matérielle et appui moral.

Et ils arrêtent cette campagne, juste au moment où elle atteignait son point culminant pour ne pas dire décisif, où, de tous les points du monde ouvrier je recevais des lettres d'encouragement, et où les scélérats dont je dénonçais les turpitudes avec preuves à l'appui, se sentaient sérieusement touchés, essayaient de m'intimider par tous les moyens.

Ah ! c'est qu'ils sont puissants, ces bandits ! Je crois bien qu'il n'y a pas, en France, d'association, de sociétés et de financiers, d'hommes disposant d'un pouvoir plus absolu. Ils ont, avec le patronage d'Etienne, le roi des requins, l'appui avéré des pouvoirs publics. Comme actionnaires, ainsi que j'ai démontré dans les articles déjà parus, ils comptent tous les gros fonctionnaires, tous les politiciens influents de Marianne III. Enfin ce qui accroît encore sa puissance et la rend invincible, cette société est peut-être la seule société financière de France qui dispose chaque année, tout comme au ministère de la troisième République, d'un budget de fonds secrets atteignant presque le million.

Ajoutez à cela un autre budget mieux pourvu encore, celui de sa publicité, dont elle se sert, comme de l'autre, avec une roublardise sans pareille, et une grande intelligence du journalisme contemporain. Tout cela, je l'avais dit, voici quelques jours dans la *Bataille* maribonde, certain de pouvoir donner la suite et la fin dans le jeune *Peuple* naissant.

Or voici que, brutalement, le le répète, par la voix d'un certain Morel, Jouhaux me fait dire, comme Hervé jadis : « Ça va ! Pas de ça ! Nous ne continuons pas cette campagne, car le *Peuple* est un journal neutre. »

Je raconterai bientôt, ici même, ma courte visite au tripot du quai de Valmy ; pour aujourd'hui, je me contenterai de dire à ses hôtes : « Malgré vous, ma campagne continuera. La classe ouvrière connaîtra toutes les vérités qu'il me reste encore à jeter à la face des empoisonneurs de nos frères annamites ; et puisque je vous tiens, vous aussi, point ne vous lacherez, pas plus que depuis vingt ans je n'ai lâché Etienne, les Thompson, et

leur bande de requins coloniaux. Qui j'en ai aujourd'hui la certitude, vous ne valez pas plus qu'eux. Briseurs de grève avec quel art vous savez distiller sur l'âme ulcérée des masses les stupéfiants somnifères et mortifères, à la grande joie des capitalistes qui, grâce à vous, dorment en paix sur leurs coffres-forts ! Avec quelle adresse chirurgicale vous savez emmasculer les virilités ouvrières ! Avec quelle opportunité vous savez rompre les élastiques les plus généreux et qui peut-être seraient décisifs ! Pontifes bouffis d'orgueil qui avez coiffé le haut bonnet des gardiens du Sériail et dont, au détriment du cerveau, les fesses se sont hypertrophiées sur les ronds-de-cuir des confortables permanences, c'est pas la plume légère, ardente à défendre toutes les laudices nécessaires de l'idéal syndicaliste, que vous êtes aptes à manier, mais le lourd éteignoir de Basilie, et les ciseaux plus lourds encore du châtiment. Non ! Ce n'est pas le *Peuple*, mais l'*Ennemi*, que vous auriez dû baptiser votre gazette mort-née.

Et maintenant, je m'adresse aux prolétaires de France, pour lesquels, moi, bourgeois, je lutte depuis bientôt un quart-de-siècle, avec un désintéressement que nul ne peut contester, et je leur crie de toute la force de mes poumons :

— « Ne vous abonnez pas au *Peuple*, et si vous avez déjà commis cette sottise, courez vite réclamer votre argent, et après l'avoir énergiquement désinfecté, portez-le plus vite encore au *Libertaire*, où les plumes sont les bres comme l'air du ciel. »

P. VIGNE D'OCTON.

N. D. L. R. — Nous nous faisons un plaisir de mettre nos colonnes à la disposition de V. d'Octon pour poursuivre sa campagne contre les requins affameurs des colonies françaises.

L'Affaire E. Armand

Dans son n° du 1^{er} courant, le *Réveil de l'Esclavage* croit devoir suspecter l'impartialité du *Libertaire* et accuser d'étroitesse d'esprit les anarchistes-communistes, relativement à l'incarcération du militant anarchiste-individualiste E. Armand.

Or nous, qui nous sommes amis personnels de vingt années avec E. Armand, nous tenons à apporter le témoignage que contrairement à l'assertion du « R. », le *Libertaire* à différentes reprises, a signalé ce cas d'injustice flagrante à l'attention de ses lecteurs.

Ceci dit, nous profitons de l'occasion pour demander, une fois de plus, non seulement justice pour E. Armand, illégalement condamné sans l'ombre d'une preuve, mais aussi pour réclamer la révision complète de cette affaire, qui, entièrement tramée par la police, en pleine guerre, ne fut autre chose qu'un procès de tendance.

Procès échafaudé de toutes pièces, comme il est facile de s'en rendre compte par l'étude attentive du dossier, et destiné à discréditer dans l'opinion publique le « R. », sous l'accusation de « défaitisme » que ceux qui — communistes ou individualistes — passant de la théorie aux actes, se refusent à pactiser avec la bourgeoisie, même sous la forme passive du consentement du silence.

Dans ce procès, encore peu connu de nombre de camarades (car s'étant déroulé au loin, en province, à Grenoble, l'écho n'en parvint qu'éteint à Paris) en plus d'E. Armand, condamné à 5 années de réclusion, furent inculpés plusieurs autres camarades, dont il convient de citer : G. Rolland, condamné à 15 années de travaux forcés et qui agonise actuellement à la maison Centrale de Poissy ; les frères Roberto, jeunes camarades espagnols, ne connaissant pas un mot de français, et qui, quoique totalement étrangers à l'affaire, n'en furent pas moins condamnés à plusieurs années de réclusion ; Raspail, etc., etc.

Pour tous ces camarades, l'appui de tous les anarchistes, sans distinction de tendances, est certainement acquis ; mais nous pensons que des efforts isolés ne suffisent pas et que le *Comité de Défense Sociale* qui suit mener à l'initiative de ses retentissants procès, s'honorera en prenant en mains la défense de ces camarades. — Cela non seulement parce qu'injustement et férocement condamnés, mais aussi parce qu'étant ignorés de beaucoup, sans relations pour la plupart, ils risquent de finir prématurément leurs jours (1) dans les cellules de droit commun où depuis plusieurs années, déjà, ils sont en fait rayés du nombre des vivants. WITHOUTNAME.

(1) E. Armand et G. Rolland sont gravement malades.

La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919) (1)

Mais avant d'aborder ce répugnant et douloureux sujet, il me reste, pour mieux prouver encore l'égalité dans le crime de meurtre pour toutes les soldatesques du monde, à signaler ici, sans insister bien entendu, les excès commis par les Anglais, les Français, les Allemands, les Italiens, les Espagnols, les Belges, les Portugais, dans les guerres et les conquêtes coloniales les plus récentes.

Je dis : « sans insister », car ceux de mes lecteurs qui ne sont pas encore complètement édifiés sur ce douloureux sujet et qui voudraient l'être, n'ont qu'à lire ma *Gloire du Sabre*, qui, j'ose le dire, constitue, avec les frères aînés : *Martyrs lointains*, *Terre de Mort*, etc., etc., et sa sœur cadette la *Sueur la bureau*, une petite encyclopédie des « Crimes de la guerre coloniale ».

Avec de nombreux documents sur les meurtres atroces commis par les troupes françaises et qui, par leur sadisme, l'importance de beaucoup sur tous ceux qui ont pu être commis pendant la grande guerre, ils y verront ce que vaut, à ce point de vue, la race anglo-saxonne ; ils y verront comment la première, dans les temps contemporains, et après l'exemple déjà vieux et historique des *Conquistadores* espagnols, elle a conçu et appliqué, dans son expansion et ses guerres coloniales, l'abominable théorie des races inférieures, et s'est livrée à leur systématique extermination.

Ils y verront aussi qu'elle a toujours traité l'Association de chimère et qu'elle a toujours estimé que les cadavres des indigènes

étaient le meilleur fumier pour féconder les terres qu'on leur vole.

On peut dire, sans exagération, que les Américains du Nord, dont le doux Wilson dirige encore pour quelques mois les destinées, vivent sur des alluvions de cadavres déposés par la série ininterrompue des massacres qui ont précédé la formation des Etats-Unis.

Des races entières d'hommes à peau rouge ont disparu, ou sont en train de disparaître du globe, comme ces espèces animales appartenant à la faune actuelle et qui n'y comptent plus de représentants.

La plupart des officiers comme des explorateurs de la grande et douce Albion n'ont d'autre gloire que celle de faciles exterminations coloniales. Les soldats anglais portaient jadis, à la place de la vareuse kaki, la casaque rouge afin de ne pas trop se salir au cours de leurs nombreuses boucheries.

Pour ne citer que celles-là, les différentes expéditions que l'Angleterre entreprit contre les Aschantis, les Zoulous, les Abyssins, furent des modèles de barbarie et d'inhumanité. Ce qui fit dire à maints témoins oculaires que les vrais sauvages n'étaient pas les noirs mais les blancs.

Même lue dans les rapports officiels des officiers anglais, l'histoire de ces guerres apparaît comme monstrueuse et déshonorante à jamais le pays qui prétend tenir plus haut que les autres le flambeau de la civilisation.

Toutes les cruautés que peut inventer un sabreur professionnel en sa cervelle délirante, furent commises, mais, comme toujours, quand Albion commet un crime, hypocrisie.

transvalienne, le *Wiesbadener Tagblatt* recevait d'un homme qui avait longtemps vécu en Afrique, le comte de Marillac, une communication des plus émouvantes :

« A propos, j'étais dit, de l'assassinat des prisonniers boers blessés, voici un fait précis : En 1883, je fus à Capetown la connaissance d'un haut fonctionnaire anglais. Il avait fait la guerre contre les Cafres de Galka, d'Amokosa et de Temba. Comme nous en parlions, incidemment je lui dis : « Dites-moi donc, qu'étaient-ils fait de vos prisonniers cafres ? Je n'ai jamais entendu parler de transports importants de prisonniers ». L'Anglais, qui ne peut être par ma question, me répondit d'un air pincé : « Inutile de dire que c'est moi qui vous ai renseigné ; la chose est bien simple ; nous les avons tués à coups de fusil. Quand nous avions fait des prisonniers, les hommes de commandement : « Colonel, il y a environ 30 ou 40 prisonniers cafres, que faut-il en faire ? »

On répondait régulièrement : « Take them to the rear ! (qu'on les mette en arrière) ! C'est ce qu'on faisait. On conduisait les Cafres derrière une hauteur et on les fusillait. »

Le *Ladroit* du district de Rustenburg possède les témoignages sous serment de femme et de jeunes filles de bonne famille boër que les Anglais ont fait prendre de force par leurs auxiliaires cafres. Elles déclarent même qu'elles ont été violentées par les Anglais eux-mêmes avec l'aide des Cafres.

Que pensez-vous de cela, messieurs les enquêteurs anglo-français ? Je n'en finirais pas sur le compte de la mentalité guerrière des Anglo-Saxons.

Et l'Espagne, donc ? Je le répète, l'histoire de ses conquêtes dans l'Amérique du Sud, est-elle autre chose qu'une série de crimes monstrueux ? Celui-là devra tremper sa plume dans un mélange de boue, de sang et d'eau bénite qui vaudra l'écriture imparfaitement.

Pendant des siècles, toutes les promesses monacales ont pulvérisé sur les cadavres des

peaux-rouges, des carabes et des nègres importés. Ne sont-ce pas les Espagnols qui inventèrent les *limiers au sang* (Blood-Loups) ?

Est-ce que les descendants de ces sauteurs galonnés et de ces moines assassins n'ont pas suivi leurs traditions sanglantes et esclavagistes tant à Cuba qu'aux Philippines, jusqu'au jour où la révolte naquit de tous ces viols et de tous ces meurtres accumulés ?

Est-ce que les Portugais se comportèrent plus humanement dans leurs guerres et leurs conquêtes coloniales ?

Est-ce que l'histoire de leur expansion africaine n'est pas aussi cruelle et aussi sanglante ?

Quant aux Italiens, j'ai exposé, avant la guerre, longuement, et avec preuves à l'appui, dans la *Bataille Syndicaliste* et la *Guerre Sociale*, quelques-unes des atrocités par eux commises en sol abyssin et sur la terre tripolitaine.

Enfin, pour terminer ce rapide aperçu des abominations commises par toutes les grandes nations du monde, contre les peuples et les races sans défense, n'ai-je pas prouvé que les Belges, dans leur Congo, avaient entassé massacres sur massacres, atrocités sur atrocités, et pour couronner le tout, n'ai-je pas cité le cas de ce capitaine, loyal sujet de feu le roi Léopold, qui trouva le moyen de nourrir, pendant plusieurs mois, ses troupes indigènes avec de la viande humaine fumée.

Enfin, messieurs les enquêteurs officiels, pour revenir aux atrocités commises pendant la guerre, que pensez-vous du fait suivant, narré dans la vaillante revue *Notre Voie*, trop tôt disparue, par un témoin oculaire et que je tiens à faire figurer dans ma *Nouvelle Gloire du Sabre* :

Le 9 novembre 1917, étant observateur à l'aviation tunisienne, je reçus du chef de bataillon Carpentier, commandant d'armes du poste de déhât (frontière tripolitaine), l'ordre — oral bien entendu — de me rendre,

avec mon pilote, au-dessus des villages indigènes ennemis, pour les bombarder au moyen de bouteilles de brôme.

Je refusai d'exécuter cet ordre sous le prétexte, d'ailleurs conforme à la réalité, que notre appareil n'était point aménagé pour loger ces bouteilles, très fragiles, et que ce serait vraisemblablement nous, les aviateurs, qui serions asphyxiés en l'air, si l'une d'elles se brisait comme on devait bien s'y attendre.

On se rendit à mes raisons et le bombardement fut fait, comme d'habitude, avec des obus ordinaires, ce qui était déjà bien assez inhumain, puisque, si les *corps aériens* portés juste, ce que les villages entiers, de pauvres villages de tout et de terre battue, que nous eussions anéantis, avec leurs populations, hommes, femmes et enfants.

Le bombardement au brôme fut donc remis à une autre fois et j'espère, pour l'honneur de mes camarades de l'aviation, qu'il ne fut jamais donné suite à l'atroce projet. Il n'en est pas moins vrai que l'ordre en fut donné, conçu et préparé. Il fallait même qu'il eût été prémédité de longue date puisque les bouteilles en question, lesquelles ne sont pas, que je sache, un fruit naturel du désert, se trouvaient là, bien préparées dans des caisses capitonnées de varech.

Et maintenant, nationalistes de tout poil, chauvins travaillés par la psychose de guerre, osez-vous encore jeter la pierre à la soldatesque allemande ?

VI

DE LA GUERRE : DU SANG, DE LA VOLUPTE

Parmi les manifestations de la « folie » de guerre, il n'en est certes pas de plus honteuse pour l'humanité, de plus pénible, et de plus douloureuse à constater que les violences exercées avec sadisme sur les femmes,

les jeunes filles, et parfois même sur les enfants.

Dans un des chapitres précédents, consacré à ce que j'ai appelé le « sadisme de guerre », j'ai dit que ce phénomène psychologique était la fleur la plus vénérable que l'on a toujours vu fatalement éclore sur le fumier de la guerre.



ITALIE

Ugo Malatesta et ses compagnons sont toujours en prison. Ceux qui ont été mis en liberté provisoire sont menacés par la magistrature du commandatore Gasti d'y retourner.

Ce dernier est en train de fonder un nouveau coup contre « l'Unità Nova ». Après avoir fait perquisitionner, presque dans toute l'Italie sans résultat, le procureur général a bien compris que le procès pour « association insurrectionnelle », aurait été ridicule et pour sauver son hypocrite dignité de magistrat, il poursuit nos camarades pour « association et conspiration délictueuses », c'est-à-dire qu'il condamnerait les anarchistes en prévision des actes expropriateurs, antigouvernementaux et autres que leur dictent et leur philosophie et la situation révolutionnaire présente.

Voilà le prétexte avec lequel les domestiques chamarrés de l'autorité pourront emprisonner les camarades anarchistes italiens.

« L'Unità Nova » est sabotée par tous les moyens. Chiens de garde de la bourgeoisie capitaliste et valets de la monarchie multipliant à force d'argent tous les mauvais coups contre le vaillant organe ; certains chefs de trains vivent au foyer des locomotives, les ballois d'explorateurs qu'ils surprennent sur le trafic des voies ferrées...

A Bologne, deux députés socialistes attaqués par une cinquantaine de « fascisti » sont blessés. Par manque de farine, à Bari, l'émeute a éclaté ; des coups de revolver sont tirés contre le maire socialiste. A Vado-Ligure, les anarchistes ont été tués et arrêtés de nombreux militants libertaires et socialistes.

A Florence, congrès anarchiste régional. A Brescia, les soldats sifflent et tuent leur capitaine au cours d'une harangue d'un patriotisme échevelé que leur vomissent celui-ci. La garde blanche, à Turin, lance des grenades contre les bureaux de la Stampa.

A Rovigo, dans un conflit entre travailleurs et « fascisti », deux de ces derniers sont blessés. Pour avoir incité des ouvriers à l'assaut des usines, le camarade Gori est arrêté, à Cornigliano Ligure. Le tribunal militaire de Rome condamne des soldats qui se refusent de faire feu sur le prolétariat d'Ancone.

La Bourse du travail syndicaliste de Sestri Ponente a envoyé le télégramme suivant au président du conseil des ministres : « Imposante réunion des métallurgistes de tous les établissements de Sestri Ponente réclament la libération immédiate d'Ugo Malatesta, Arnaldo Borgia, Pascal Binazzi, Charles Nencini et tous les autres arbitrairement pour l'éclatement des bombes policières de Sestri, et fatigués d'une humiliante résignation se disposent à entreprendre tout de suite action énergique pour la libération de toutes les victimes politiques et militaires. »

A Milan, perquisitions et arrestations de plusieurs camarades. Les « fascisti », au nombre d'une quarantaine, attaquent un député socialiste, à Pise.

La fédération des cheminots, se rendant solidaire de tous les camarades emprisonnés, demande la libération immédiate de tous les détenus politiques ; au cas contraire, elle se déclare prête à toutes les plus énergiques agitations.

La presse bourgeoise s'efforce à verser quelques pleurs crocodile sur les victimes de la fédération de Fiume... C'est vrai, c'est vrai, mais aussi la garde royale et les carabinieri du roi ont assassiné des Italiens hier et avant-hier par toutes les rues, sous tous les murs des cités d'Italie. Et cette même presse qui pleure aujourd'hui sur les morts de l'Adriatique a applaudi aux assassinats des prolétaires... Quels cyniques !

BULGARIE

Notre peuple ayant été économiquement ruiné par la guerre, toutes les ressources étant épuisées, la vie est intenable, on manque de tout, le pain est vendu à 5 francs (francs) le kilo. Aussi le peuple est-il très mécontent, souffrant de la faim et de la misère, et les révoltes, pendant ce temps le gouvernement de Stambouliski à la tête du parti paysan fait tout pour « saper » le peu de ressources du pays. Pour rester à cette place le plus longtemps possible, on fait endurer à la population le régime le plus violent.

C'est lui enfin Stambouliski « le dictateur », qui, au lieu de relever l'esprit du peuple, emprisonne et persécute sans motif. Les réunions du peuple sont interdites, la liberté de presse n'existe presque pas, sauf pour les favoris de l'Etat. C'est le seul pays où la censure n'est pas encore supprimée. Malgré tout, nos camarades s'organisent, dans tous les centres. Persécutés et chassés de partout, nos camarades font preuve d'une grande ténacité et d'une énergie sans bornes. Beaucoup de camarades anarchistes sont enfermés sans jamais être jugés, on les frappe violemment dans les prisons. Le journal anarchiste *La Révolte* est contraint d'être camouflé, mais malgré toutes les difficultés que nos camarades ont pour le faire vivre, on arrive parfois à des tirages de 10.000. Etant considéré comme illégal, ces tirages ne sont jamais distribués. La propagande est intense, d'un côté éducatif et de l'autre agissant.

Les organisations sont solides. Le courage et l'abnégation de nos camarades leur ont gagné beaucoup de sympathies, et ont défrayé des adversaires socialistes, ils connaissent et comprennent leur devoir et le remplissent avec enthousiasme.

YUGOSLAVIE

D'après les renseignements que nous avons sur la Yougo-Slavie, on peut conclure que de graves événements se sont produits, au point de vue révolutionnaire, dans ce pays.

Disons tout de suite que la Constituante, l'assemblée qu'on attendait depuis deux ans, s'est enfin réunie. Dès le début, une violente discussion s'est déclenchée entre ses membres. Les uns prêtant le serment, les autres l'ont refusé. Un groupe de représentants, au début, a même refusé de venir assister à la séance, se déclarant pour la République. Sur 410 députés, 180 ont refusé de prêter le serment.

Pour le moment, il est vraiment difficile d'en tirer une conclusion exacte, mais en

L'ANARCHISME

Les événements, la force des choses, les découvertes scientifiques agissant sur les individus ; les déterminent à l'action.

Mais cette action peut être désordonnée, incohérente, si elle ne s'appuie sur l'intelligence, le savoir, la raison. Et c'est ici qu'intervient un facteur important : La propagande anarchiste, sur les individus et sur les groupements.

Développer l'esprit de révolte chez les individus en leur montrant les iniquités et les monstruosités sociales et en leur faisant la preuve que ces choses ne sont pas fatalement inchangeables, mais sont dues, ou plutôt leur maintien est dû, en partie, à la volonté et aux moyens d'action de ceux auxquels elles profitent. Et aussi au manque de volonté, de savoir de ceux qui en pâtissent et en souffrent.

Donner une direction ou des directives, orienter les volontés, l'action vers des buts concrets. Bien se cultiver pour pouvoir autour de soi, à tout moment, à toutes occasions faire du bon travail de propagande.

Se mêler aux groupements, intervenir à propos dans les discussions. Poser des questions, faire réfléchir, obliger par là le cerveau d'autrui à travailler ; qu'il ne soit pas uniquement un appareil enregistreur.

Tout souvent, nous bourbons les crânes, qui n'en peuvent mais, de quantités de théories toutes préparées, croyant avoir ainsi accompli œuvre merveilleuse. Erreur ! nous en avons trop mis pour la capacité de réception à laquelle nous nous adressons. C'est bien plus : le besoin de déverser notre trop plein qui nous fait agir, que l'idée de susciter l'appétence de l'esprit critique et scientifique chez nos auditeurs.

Ce qui ne veut pas dire qu'une idée, une théorie claires, précises, bien exposées soient à dédaigner, loin de là, mais je veux dire

que notre rôle consiste plutôt à apprendre aux individus à se diriger eux-mêmes qu'à être dirigés.

Que la situation, bonne ou mauvaise, des êtres humains indiffère certains individus qui ont la possibilité de bien vivre (dans son sens complet) en s'élevant bien haut au-dessus des « vagues humanités », soit, mais quel pervers besoin les anime pour qu'ils viennent nous faire part de leur indifférence ?

Mais nous, nous sommes du tas, de la masse, nous sentons les souffrances pour nous et pour les autres. Nous en connaissons les origines, et, quoique ce soit « naturel », et que cela fasse partie de la vie », nous savons que cela n'est pas fatal ; que l'on peut améliorer et supprimer les causes des maux dont nous souffrons et que pour cette tâche la volonté, le savoir des individus joue un rôle.

Les affaires Dreyfus et Rousset montrent ce que peut l'énergie d'hommes décidés. Et n'est-ce pas la volonté, le courage des révolutionnaires anglais et italiens qui a empêché leurs gouvernements de soutenir Wrangel ?

Où, les bonnes comme les mauvaises choses sont dans la nature et dans la vie. Mais le vouloir, la capacité, le savoir s'y trouvent, peuvent quelque chose pour ou contre. Et c'est parce que les anarchistes savent cela qu'ils œuvrent sans arrêt pour développer les capacités individuelles, augmenter le nombre et par ainsi décupler la force des groupements et organisations qui ont pour objectif de faire crouler la monstrueuse organisation capitaliste, ce qui est au corps social ce que la syphilis est au corps humain.

V. LOQUIER.

La Vie de l'Union Anarchiste

POUR LE NUMERO SPECIAL

Nous prévenons nos camarades que le numéro qui a été annoncé la semaine dernière ne paraîtra que dans le mois de février. Ce numéro spécial de propagande sera envoyé gratis à tous ceux qui enverront leur obole, pour faciliter notre tirage, dans la proportion du prix de vente.

Ce numéro paraissant sur quatre grandes pages ayant un intérêt particulier, nous invitons tous nos camarades ayant à cœur d'aider à sa diffusion, de nous envoyer leur aide dans toute la mesure de leurs moyens.

LA JOURNEE DE TRAVAIL

pour les quatre pages du « Libertaire » et le développement de la Librairie du journal.

SOUSCRIPTION (Suite)

Quétier Maurice, 20 fr. ; Patallat, 10 fr. ; Mario, 30 fr. ; Fournier, 23 fr. ; Gomez, 20 fr. ; Royce, 32 fr. ; Huberty (Reims), 10 francs ; Germain, 20 fr. ; Lorey Pierre, 15 fr. ; Albert Pierrat, 15 fr. ; André Pierrat, 15 fr. ; Bouchereau, 10 fr. ; Bignon, 15 fr. ; Haussard, 20 fr. ; Viti Aleide, 20 fr. ; Bassi Secondo, 20 fr. ; Nony, 15 fr. ; Nicollet, 20 fr. ; Accolite Gellée, 20 fr. — Soit un total de 375 fr. ; total des listes précédentes, 1.678 fr. 80 ; soit en tout 2.053 fr. 80.

Envoyer les fonds au camarade Bertelto, bureau du « Libertaire ».

Le Foyer du X^e (Groupe d'Etudes, de Propagande et d'Educations populaires). — Le mercredi 12 janvier, à 20 h. 30 précises, salle du Groupe, 95, rue de Charonne, conférence par le docteur J. B. sur le thème : « La Tuberculose et l'Hygiène sociale ».

Entrée libre et gratuite. — De 20 à 20 h. 30, distribution des volumes de la bibliothèque. Groupe Anarchiste du 13^e. — Deuxième conférence jeudi 12 janvier, à 20 h. 30. Maison des Syndicats, 163, boulevard de l'Hôpital ; « Les dangers marxistes », a) Matérialisme historique ; b) Marxisme grandissant ; c) Centralisation. Les masses historiques des classes ; d) Lutte de classe et crise catastrophique. Les camarades socialistes et marxistes sont priés d'apporter la contradiction. Entrée publique et gratuite. Groupe du 12^e. Réunion tous les mercredis, à 20 h. 30, rue Camillemon, 18, Causerie par un camarade. Invitation cordiale à tous pour le Groupe écrié à Londa, 18, rue Camillemon, 18, avenue des Carles, tous les mercredis, à 20 h. 30, rue Henri-Chevreau (coin en face du 34).

Un accident nous empêche de publier cette semaine l'article de nos jeunes camarades ; qu'ils nous excusent sur notre tribune. — Samedi 10 janvier, à 20 h. 30, réunion du Groupe Anarchiste. — Vendredi 7 janvier, 49, rue de Bretagne, réunion publique et contradictoire sur « Le Syndicalisme ». Groupe de Biot. — Samedi 10 janvier, à 20 h. 30, rue de Paris, Causerie par un copain de l'Union Anarchiste sur la Dictature. Groupe de Levallois. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, réunion du Groupe. Les sympathiques y sont très bienvenus.

Groupe de Montreuil-Vincennes. — Réunion tous les jeudis, à 20 h. précises, 100, rue de Paris, à Montreuil. Causerie par un camarade. Groupe de Saint-Ouen desireux de se grouper sont priés de venir à la réunion qui aura lieu samedi 8 janvier, à 9 h. 30 du soir, salle de la Coopération, 57, avenue des Carles, tous les mercredis, à 20 h. 30, rue Henri-Chevreau (coin en face du 34). Appel cordial à tous.

KREMLIN-BICETRE

Les camarades certainement pas que le Libertaire est crié chaque semaine dans leur localité par des camarades parisiens et se vend énormément.

Aussi pourquoi à ce moment critique, alors que la situation s'aggrave de jour en jour du fait du chômage et que la misère grandit, ne joignent-ils pas leurs efforts, aux nôtres.

L'Union Anarchiste, dans son dernier congrès, s'est tracée tout un plan d'action, dont l'idée de constitution de groupes tenant la première place. N'y aurait-il pas, à Bicêtre, quelques camarades susceptibles de prendre quelques initiatives et de donner la main à leurs copains parisiens ?

Si oui, qu'ils se mettent donc en rapport avec Berthelette, 69, boulevard de Belleville.

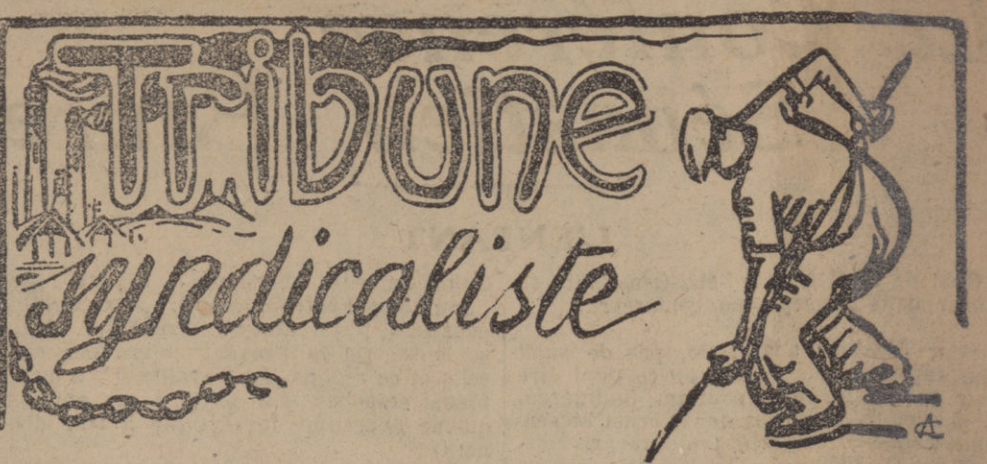
PROVINCE

SAINT-ETIENNE. — Groupe d'Etudes sociales et philosophiques. — Samedi 10 courant, à 20 h., salle de l'A.R.A.C., place du Peuple, 33. Conférence éducative par A. Murat, instituteur. Les camarades de l'A.R.A.C. et de la Jeunesse socialiste sont invités à assister à cette conférence.

Le Groupe organise, salle du Patronage Michel, à Bellevue, le 22 janvier, une soirée familiale et artistique, avec le concours des meilleurs artistes de la ville. Les camarades voudraient que les abonnés et souscripteurs du Libertaire soient priés de se adresser directement à Badin, à côté de la Bourse du Travail, tous les jeudis, à partir de 18 h.

Groupe de Saint-Etienne. — Les copains sont priés de nous adresser leurs lettres, journaux, etc., à Badin, à côté de la Bourse du Travail, tous les jeudis, à partir de 18 h. 30, chez le camarade Benoit, 2, place Saint-Barthé. Et tous les jeudis, de 20 à 20 h. 30, par le camarade Flageolet, café Barou, 2, cours Victor-Hugo.

ROUBAIN. — Tous les copains qui s'intéressent



LE COMMENCEMENT DE LA FIN DU CONFUSIONISME

Les anarchistes syndiqués, les syndicalistes révolutionnaires s'expliquent et veulent s'entendre pour défendre l'autonomie et le fédéralisme du syndicalisme.

C'est à l'Union anarchiste que nous devons cette heureuse initiative. Le 2 janvier, la grande salle de la Maison communale de la rue de Bretagne était pleine ; dès 14 heures, il était difficile d'y pénétrer. L'assistance était composée de militants de toutes les fractions révolutionnaires, cependant ce qui dominait étaient les anarchistes syndiqués et des syndicalistes révolutionnaires. Nous avons remarqué quelques secrétaires et délégués d'organisations syndicales minoritaires, un groupe d'adhérents du Syndical industriel de la Seine, et beaucoup de jeunes camarades femmes. Les conversations autour de leur travail, des positions qu'ils occupent, des idées qu'ils ont, se poursuivent et changent entre compagnons et militants ; dans tous les regards l'on sent un ardent désir d'œuvrer, d'agir et de crever l'abcès qui gêne et paralyse l'action ouvrière, syndicale et révolutionnaire.

Vous n'attendez pas, amis lecteurs, que je vous détaille toutes les paroles dites par les camarades qui prirent part à ce débat qui se déroula dans une atmosphère d'auditeurs attentifs, et silencieux ? Les colonnes du Libertaire n'y suffiraient pas, nous allons résumer cette belle manifestation du redressement syndicaliste que veulent les anarchistes.

Salvator, syndiqué des charpentiers en fer, fait fonction de président.

Veber, Boudoux, Locoin, Marchand exposent nettement quelle doit être l'attitude des anarchistes à l'égard du syndicalisme et des diverses tendances qui se disputent sa direction.

Il reprocheront aux majoritaires d'avoir saboté le fédéralisme à la C. G. T. en développant la centralisation des fédérations industrielles, qui a abouti au centralisme dictatorial de l'organisation confédérale.

Ils opposent la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qui s'affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires, que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Ils condamneront cette orientation n'importe aux aspirations des travailleurs et à la cause de la révolution.

Aux minoritaires ils précisèrent les points qui les divisent avec les anarchistes : sous prétexte de sympathie et de solidarité avec la Révolution russe, subordination du mouvement économique à un parti politique, actuellement maître du pouvoir en Russie ; abandon de l'indépendance du mouvement ouvrier si jalousement défendu hier par les syndicalistes anarchisants, au profit d'une secte centralisée et étatiste, à outrance, ce qui est l'inverse du fédéralisme anarchiste et son objectif, le communisme anti-étatique.

Quelles que soient les sympathies et l'aide que l'on doit apporter à la Révolution russe en marche, nul ne peut prétendre que le régime politique actuel qui existe en Russie est révolutionnaire, au communisme intégral, au fédéralisme, au socialisme, à l'abolition de l'Etat, et pourquoi, disent nos camarades affiliés, le syndicalisme révolutionnaire a une filiale d'une internationale de partisans d'un système politique qui va à l'encontre des buts libertaires du mouvement ouvrier.

Les camarades constatent l'œuvre gigantesque accomplie en Russie, ils ont défendu la Révolution, ils sont prêts à la défendre énergiquement contre les gouvernements capitalistes, contre les réformistes et les insoufficients, les pisseurs de copie professionnels, mais ils refusent de se rallier à cette application du marxisme, que, disciples de Bakoutine, ils opposent le système communiste-anarchiste au collectivisme autoritaire.

Rimbaud, des C.O.S., expose méthodiquement ses critiques sur le syndicalisme actuel enlaidi dans le fonctionnarisme, dans la papéarisme ; il oppose son système de préparation révolutionnaire et de réalisation communiste. Fabre, du Syndicat interindustriel de la Seine, fait remarquer que les minoritaires auraient dû depuis longtemps plaquer l'organisation fédérale, ou ils perdent leur temps pour un redressement impossible et à qui ils donnent des ressources et des armes pour se faire combattre. Ce camarade donne quelques explications sur la propagande et le fonctionnement de l'organisation qu'ils (les scissionnistes) ont fondé et qui est adhérent à la C. G. T. M.

Le Pen, délégué militant des C.S.R., membre de la nouvelle commission exécutive de l'I.U.D.S. de la Seine, s'élève contre les attaques injustifiées à l'adresse des minoritaires : « Allez-vous nous condamner à l'avance, nous ne faisons que commencer notre action. Vous connaissez, dit-il, la situation difficile que nous avons prise, aidez-nous à réagir, faites-nous confiance, vous nous jugerez par nos actes. Attaqués à droite par les majoritaires, critiqués à gauche par les anarchistes, vous sentez les difficultés de notre position. Tout cela doit avoir une fin nous poursuivons. »

Le Pen insiste sur ce fait, comme les anarchistes, il défend l'autonomie du mouvement syndicaliste, il résistera aux déviations qui seraient tentées d'être faites contre le mouvement ouvrier, et il n'abandonnera jamais son but : la Révolution sociale. Il insiste particulièrement pour que les anarchistes soient larges à l'égard du bolchevisme russe et la dictature du prolétariat, c'est un moyen d'action, dit-il, et non pas un but.

Dans l'intérêt du mouvement révolutionnaire notre ami invite les anarchistes à ne pas s'écarter des syndicats, vous y ferez avec nous bon et utile besogne. Tortelier regrette la méfiance des anarchistes « avec lesquels il a combattu souvent et notamment pendant la guerre » envers la dictature ouvrière établie en Russie par la seconde Révolution. Secondez leurs efforts, aidez-les dans leur besogne de réorganisation et d'application du système communisme et agissant ainsi vous leur faciliterez l'évolution de la Révolution. La dictature est momentanée, elle sert à défendre l'œuvre régénératrice qui est commencée et qui ne s'arrêtera qu'au but.

Salvator qui appartient lui aussi au C.S.R., fait une vigoureuse intervention théorique contre la théorie marxiste. Il s'efforce d'enlever le centralisme, donc anarchiste, c'est ainsi qu'il continuera son action dans le syndicalisme.

Cette réunion, qui dura près de qua-

tre heures, ne fut troublée à aucun moment. Au contraire, un courant de sympathie et de confiance n'a cessé de régner. Quelles que soient les méthodes exposées par les différents militants, il était aisé de saisir que cette mise au point a soulagé beaucoup de camarades en disant certaines équivoques.

Aussi lorsque Veber annonça que des réunions de ce genre se répèteraient le plus souvent possible, il fut bien accueilli. Il leva la séance en déclarant que les anarchistes continueraient à militer dans les syndicats, mais en restant, eux-mêmes, anarchistes. Il invita tous les syndicalistes à défendre le fédéralisme dans le mouvement ouvrier et à résister contre l'emprise des partis politiques. Pour cette besogne d'action immédiate, comme pour le besogne d'éducation et d'action révolutionnaires, les anarchistes dans les syndicats seront aux côtés de leurs camarades désireux de passer aux actes immédiats.

Bonne et excellente soirée de propagande.

J.-S. BOUDOUX.

L'ACTION ANARCHISTE DANS LES SYNDICATS

A l'heure présente où le syndicalisme s'écarte de plus en plus de sa voie révolutionnaire il me paraît bon de préciser sa valeur formidable au point de vue anarchiste.

Certains camarades au Congrès anarchiste ont déclaré être adversaires de la propagande dans l'organisation syndicale. Ont-ils eu raison ? Moi, je pense le contraire, car à mon avis, l'utilité des anarchistes dans les syndicats ne s'est jamais tant fait sentir qu'aujourd'hui.

D'ailleurs, l'action des camarades de l'Union syndicale italienne est un fait probant et montre jusqu'où elle peut aller, en ouvrant dans les syndicats.

Dans la période de décomposition morale que nous vivons présentement, au milieu et au-dessus des bassesses humaines, des lâchetés et des trahisons, doit se dresser le syndicalisme anarchiste. Contre les forces oppressives gouvernementales, contre la corruption politique et capitaliste, les Anarchistes dans leurs syndicats respectifs doivent appeler le peuple à l'action, et lui faire comprendre qu'il est la seule puissance capable de régénérer le monde et de le débarrasser de tous les abus, desquels il souffre depuis des siècles. C'est ce rôle de faiseurs de consciences qui nous amène tant de haine, que nous devons jouer dans le syndicat, envers tous et contre tous.

La sera notre force, nous réaliserons sur le terrain de la lutte de classe l'unité ouvrière contre le capital.

Le bloc capitaliste se resserrera davantage, comme preuve de notre action. Nous recevrons des coups c'est certain, mais pendant 5 ans nous en avons reçu et nous en recevons encore, que nous importe si nous obtenons un résultat.

Pouvons-nous indiquer en détail la tâche à accomplir aujourd'hui et ce que nous aurons à faire pour demain ? Non, pas plus que les penseurs ou les sociologues — nous ne pouvons établir à l'avance ce que sera demain. — Mais ce qui est certain, c'est que demain sera d'autant plus fécond en liberté que nous aurons su faire l'action et la propagande nécessaires aujourd'hui.

La route que nous prendrons est assez accidentée, pour la longer nous ferons bien des faux pas, nous ferons peut-être des maladresses, mais nous nous inspirerons toujours de notre conception de lutte et de nos principes fédéralistes. Nous combattrons, le fonctionnarisme et les influences perverses des vices de la propagande.

Besogne difficile soit, mais combien fertile, qui donnera à la classe ouvrière, la confiance en elle, et imbu de cette confiance elle marchera tout droit vers son émancipation par l'action directe du syndicalisme révolutionnaire.

Le rôle des anarchistes dans les syndicats est de s'efforcer autant que possible d'élever par des causeries, conférences et discussions qui auront un véritable intérêt, l'intellectualité des travailleurs, et démontrer la nécessité des groupements naturels régis par les lois naturelles.

Notre action aura une valeur morale parce qu'elle fera naître dans les cerveaux, l'amour de la liberté, les sentiments de justice et de solidarité humaine, en un mot elle sera morale, car elle développera les sentiments de révolte, de l'anarchisme, au détriment de l'acte de résignation, de veulerie et de soumission.

H. B.

Pour que vive « Le Libertaire »

Nicot, 5 fr. — Lemenager, 2 fr. — Douillet, 2 fr. — Pitel, 2 fr. — Martin, 2 fr. — Daniel, 2 fr. — Bourdon, 2 fr. — Michel, 2 fr. — Gangeon, 5 fr. — Mougeot, 20 fr. — Besançon, 3 fr. 25. — Grandjean, 1 fr. — Lui, 1 fr. 05. — Sarron, 3 fr. — Huguet, 2 fr. — Dupuy, 1 fr. — Deruelle, 0 fr. 80. Liste 0649 versée par Lagarde, 32 fr. — Liste 06239 versée par Cheron, 24 fr. — Commeur, 6 fr. — Liste 0698 versée par Mathieu, 36 fr. — René Yvelot, 10 fr. — Aubru, 20 fr. — Liste 00232 versée par Lencore, 15 fr. — Banceul (ma cotisation syndicale), 5 fr. — Maury, 5 fr. — Lavaur, 2 fr. — Drappelli, 10 fr. — Boussin, 10 fr. — Jaunenot et son fils, 5 fr. — En achetant une brochure, 0 fr. 85. — Baraille, 1 fr. — Un copain de passage, 5 fr. — Cavalier, 6 fr. — En souvenir de Paul, 5 fr. — Deforme, 5 fr. — Brachamer, 2 fr. — Jean-Marie, 2 fr. — Un Groupe d'insoumis pour réveiller les avachis, 36 fr. — Alex, 10 fr. — Un spinalien ami, 2 fr. — Un libertaire, 5 fr. — Rémy Malapayde, 2 fr. — Langlois, 25 fr. — Franco, 2 fr. — Debart, 1 fr. — Rédaume, 5 fr. — Marcel edeser, 10 fr. — Godefroy, 5 fr.

Soit au total de la présente liste : 366 fr. 95.

Le Gérant : JOURNE.

Imprimerie Spéciale du Libertaire, 69, boulevard de Belleville.